

MA VIJEN BARZ.

Ah ! Pêrag n'amin eus kêt
Ho telen alaouret !
Marzin, Gwenn'hlan, Riwoal,
Barzed ann amzer all :
Vel-d'-hoc'h, a vouez huël,
Da êkleo Breiz-Izel
Me a daolje eur garin
Kizellet war ann arin.

Gant ar vouez ar skiltra,
E lez Breiz ar c'haera,
Heb éhan me veulje
Obériou kaer Doue,
Ann Doue braz krouer,
Hé c'halloud, hé vrazder,
Hé c'hloar hé vadelez,
A bep peür-badelez.

A droc'h-askell, gant err,
Me garje 'vel ann er,
Nijal dreist ar goabren.
Sellet hep divalven,
D'euz ann heol biniguet ;
Gwelet ann dud bodet
Evel eur stroll verrien,
O virvi er houlteren.

Pêrag onn kèn dister !
Evel ann alc'hwéder,
Pa fell d'hezi sevel,
Er c'houlmoul, ré huël,
Hé rank, timad, disken
Da guzan, enn erven,
Hé askellig féaz
Mé zo vel-t-hi sionaz.

N'onn ket Barz ! Nann biken
N'vo brudet, va délen !
Oh nann ! ha kouskoudé,
E trid va holl iné
O-weld ar goumm éonuz,
Gant eur grozmol euzuz,
O tidarza, dibael.
Dreist ar gèreg huël.

Karoud a ràn gwélet,
Dré ann oabr, al luc'hed
Gant ho gourgamou tan,
Klevet trouz ann taràn,
Pa strak, er goumoulen ;
Ar ster gant he frouden,
Ar stourm n'eur c'houlbanad,
Pa zraill derven ar c'hoad.

Karoud a ràn, dreist oll,
Arvesti d'euz ann heol,
Par strink, d'euz ar beure,
Dreist kribel ar méné,
D'abardaéz, pa guz
'Kreiz ar mor islonkuz,
'N'eur entana n'envou,
Ha kern ann houtennou.

Epad eunn nozvez hân,
Gant eürdet, é karân,
Gwelet dremm kaer al loar,
Ar Rouanez impar ;
Ar stered, diniver,
Hadet, gant ar c'hrouer
E giz da vleuniou tan
Dré holzou ann oabr splân.

Evrüz onn, pa wélan,
Ann Elig-Doue skân,
Gant hé gamigellou.
Pa nij touez ar bleuniou.
Pa glevân, er vojen,
All labouset laouën
E richana, dibled,
Ho zôn d'ho farézed.

Mé gar, a nerz kalon,
Kément a zo gwirion,
laouankiz, ha glâned,
Galloud, ijin, spèred.
Gant truez, é lenvân,
Enn drô d'in, pa wélan
Paourété, dienez,
Gouliou hag enkreiz

Kaseet a meus, hépred,
Pilponnet, trubardet,
Ann teodou binimuz,
Ar vezventi fankuz,
Mignonet, diwirion,
Tostennet, digalon,
Stouët rag al Loué aour,
Didruez d'euz ar paour.

Ah ! pêrag n'amin eus ket
Ho telen alaouret,
Heb éhan mé veulje
Oberiou kaer Doue,
Mé zraillje, heb paouéz,
Indân zaol va boutéz,
Ann oll amprévanet
A skwill binim er hed.

P. PROUX.

D'ann Otrou Iann d'ARGENT,
e Paris.

Eur gwir vûgel
A Vreiz-Izel,
A ra énor
D'he vamm Arvor.

SI J'ÉTAIS BARDE.

Ah ! que n'ai-je votre harpe d'or.
Merlin, Gwennclan, Rivoal, Bardes
des siècles passés, comme vous,
d'un accent sonore, je jetterais aux
échos de Breiz-Izel un chant gravé
sur l'airain.

De ma voix retentissante, dans la
langue bretonne la plus pure, je
chanterais sans cesse, les œuvres
sublimes de Dieu, du Dieu créateur.
Je chanterais sa puissance, sa gran-
deur, sa gloire, et sa bonté éter-
nelles.

A tire-d'ailes, d'un vol puissant, je
voudrais m'élever au-dessus des
nuages ; fixer sans sourciller, mes
yeux sur le soleil béni, et voir, dans
la poussière, les humains, grouil-
lant, comme des fourmis.

Pourquoi suis-je si infirme ! Quand
l'alouette veut s'élever trop haut,
dans les airs, on la voit bientôt for-
cée de descendre pour reposer,
dans le sillon, sa petite aile fatiguée.
Je suis, hélas ! semblable à l'a-
louette.

Je ne suis pas Barde ! Non jamais
ma harpe ne sera célèbre ! Non !
et cependant, je sens tressaillir tout
mon être, quand je vois la vague
écumante bondir, avec un bruit
terrible, par-dessus la cime des
écueils.

J'aime à voir l'éclair, sillonnant la
nue de ses zig-zag de flamme,
j'aime à entendre la foudre gron-
dant sur ma tête, le fracas du fleuve
impétueux, les sifflements de la
tourmente brisant le chêne dans la
forêt.

J'aime, surtout, à contempler le
soleil, quand, à l'aurore, il jaillit au
sommet des montagnes, et au soir,
quand il disparaît dans les abîmes
de l'Océan, rougissant, d'un reflet
de feu, les nuages et la crête des
lames

Pendant une belle nuit d'été j'ad-
mire, avec bonheur, le disque
splendide de la lune, la reine sans
pareille des nuits, les étoiles in-
nombrables semées par la main du
Créateur, comme des fleurs de feu,
suspendues à la voûte céleste.

Je suis heureux, quand je vois le
papillon léger poursuivant son vol
capricieux à travers les fleurs,
quand j'entends le ramage de l'oi-
seau joyeux, gazouillant à sa cam-
pagne, un doux chant d'amour.

J'aime du fond du cœur tout ce qui
est beau et vrai ; jeunesse, pureté,
force, génie, esprit ; je pleure de
pitié en voyant la pauvreté, l'indi-
gence, la douleur et les chagrins
qui affligent les hommes.

J'ai toujours détesté les hypocrites,
les traîtres, les langues empoison-
nées, l'ivrognerie fangeuse, les
amis déloyaux, les avarés sans
cœur prosternés devant le Veau
d'or, sans pitié pour l'indigence.

Ah ! que n'ai-je votre harpe d'or, je
chanterais, sans cesse, les œuvres
sublimes du Créateur. Sans cesse,
j'éraserai sous mon talon les rep-
tiles immondes qui distillent leur
venin sur l'humanité.

P. PROUX.

A M. Yann d'ARGENT, peintre
à Paris.

Véritable enfant de la Bretagne
qui fait honneur à sa mère Arvor.